

# Le Qatar ? Droit au but !

Stade du port de Doha  
sur une péninsule artificielle



La coupe mondiale de football doit se dérouler du 21 novembre au 18 décembre 2022 au Qatar. Il est prévu 1,2 millions de spectateurs. Pour un budget de... 200 milliards de \$. En comparaison le Mondial de 1998 en France a coûté 500 million d'€.

« Sur le terrain, l'équipe de France, tenante du titre, va tenter de remporter une deuxième victoire consécutive. Une performance rare, réalisée seulement deux fois dans l'histoire, par l'Italie (1934 et 1938) et le Brésil (1958 et 1962). L'enjeu sportif est enthousiasmant. » Reporterre

## Au pays de la démocratie déconcertante

Le Qatar est une monarchie absolue, dont la loi s'inspire de la Charia, comme le prévoit la constitution. Le système juridique est basé sur des sanctions, telles que la lapidation, la peine de mort, les châtiments corporels. Il n'y a aucune liberté d'expression ou de la presse garantie par la loi.

Selon Human Right Watch, « les femmes sont (en permanence) en quarantaine. ». Même s'il y a quelques femmes diplômées (avocates, médecins), les femmes sont sous tutelle permanente d'un homme pour tous les gestes de la vie quotidienne (études, contraception, voyages).

L'homosexualité et l'apostasie (renoncement public à sa religion) sont encore passibles de la peine de mort.

Si tant est que des élections soient un critère de démocratie, les premières élections législatives se sont tenues en 2021, pour blanchir l'image de marque de l'Etat à l'international. Mais cela n'a rien changé quant à la mainmise de l'émir-prince-vénéré sur le pays.

Vous croyez au souci démocratique des instances internationales sportives ?

Dans le cas du Qatar, la Fifa, interpellée (par Amnesty en mai 2022) déclare garantir le respect des droits humains et ne pas avoir eu connaissance d'atteintes à ceux-ci (pourtant dénoncées par Amnesty).

Mais pour se redorer le blason, celle-ci décide l'exclusion du mondial 2022 d'une autre démocratie déconcertante, la Russie, pour cause de guerre en Ukraine.

C'est la raison pour laquelle la participation à ce Mondial, que ce soit en tant que sportifs (26 joueurs, 32 équipes et tous les parasites) ou spectateurs (1,2 million espérés) ou encore par télévision interposée (3,6 milliards de téléspectateurs pour le Mondial de 2018) aura une incidence politique.

## Urbanisme écolo

Pour respecter les règles de lutte contre le dérèglement climatique, le Qatar va acheter tous les droits de compensation carbone qu'il lui faut, et va déployer des sources d'énergie solaire. Mais l'émirat profite de cette occasion pour faire construire de toutes pièces et en une décennie 8 stades (dont le plus grand aurait coûté 38 milliards d'US \$), une ligne de métro, un aéroport, une ville de luxe entière au milieu des dunes de sable, dans un pays de 2,5 millions d'habitants.

Un des stades, nommé stade 974 parce qu'il est construit à partir de 974 conteneurs (code du Qatar pour les appels internationaux), sera transportable et produira peu de déchets, dit la propagande. Ce dont ne se vante pas la pub, c'est qu'il est construit sur une île artificielle. Ah oui, c'est pour profiter de l'eau de mer pour le circuit de climatisation !

stade 974



Eh oui, le Mondial est une opportunité pour les grands groupes du BTP : Bouygues a signé un contrat d'1 milliard, Vinci un contrat d'1,5 milliard. Le Qatar, préparant l'après-pétrole, se repositionne en effet dans le tourisme, pour concurrencer sa voisine Dubaï. Ce qui explique la construction de routes, d'aéroports, d'hôtels de luxe et de centre de loisirs.

Pour éviter les matchs sous une température à plus de 30°, même en hiver, les stades seront climatisés et certains pourront même faire descendre la température au niveau de la pelouse à 15° s'il le faut. Rappelons que tout système de climatisation est énergivore et rejette toute la chaleur à l'extérieur. Par ailleurs, le pays détient le record mondial de rejet de CO<sup>2</sup> par habitant dans l'atmosphère, avec 37 tonnes en 2017 contre 11 tonnes environ en France. Vous parlez de sobriété énergétique et de neutralité carbone ?

La participation à ce Mondial, que ce soit en tant que sportifs ou spectateurs, ou encore par télévision interposée, aura une incidence climatique.

## **« C'est de l'esclavage et tout le monde s'en fout ! »**



Il y a plus de deux millions de travailleurs étrangers précaires qui font vivre le Qatar. Les visas de travail sont octroyés selon le système du *sponsorship*. Tout étranger souhaitant vivre et travailler au Qatar doit ainsi être sponsorisé par un citoyen qatari. Le sponsor a le droit d'annuler le permis de résidence ou de travail sans motif, de refuser au travailleur un changement d'employeur, de dénoncer le travailleur comme « fugitif », de lui confisquer son passeport et de lui refuser un « visa de sortie », seul moyen de quitter le pays. Ce système de *sponsorship* légalise les filières de traite et de travail forcé.

La moindre manifestation pour réclamer ses salaires impayés depuis plusieurs mois, la moindre plainte contre les abus des patrons a pour conséquence l'arrestation voire l'expulsion immédiate du territoire.

## **Le travail sur les chantiers, c'est la mort**

6500 morts en dix ans sur les chantiers de la coupe du monde au Qatar, plus ceux qui n'ont pas été répertoriés, plus ceux qui sont morts à leur retour au pays, des suites de leur séjour au Qatar. Plus ceux qui sont déclarés « de mort naturelle » par les autorités, avant de renvoyer le corps.

Beaucoup de morts sont dues à la chaleur extrême : travailler en plein soleil quand il fait 45° à l'ombre (déshydratation, accidents cardiaques...) pendant souvent plus de 12 heures de travail, 7 jours sur 7. En plus des accidents courants sur des chantiers de BTP.

Comble de cynisme capitaliste : dans un premier temps, les ouvriers travaillent pour rembourser les entreprises qui organisent la traite des esclaves modernes. Les familles ne perçoivent donc rien du salaire dérisoire (250 € en moyenne). Puis s'ils meurent avant la fin de leur contrat, non seulement les familles ne touchent aucune indemnité, mais elles doivent vendre leurs biens au pays et s'endetter pour s'acquitter du remboursement des frais de l'immigration (2000 US \$ en moyenne).



La Fifa se donne bonne conscience en affirmant : « la fréquence des accidents sur les chantiers de la Coupe du monde de la Fifa a été faible par rapport à d'autres grands projets de construction dans le monde ». Alors, si c'est pire ailleurs...

Vous avez dit « politique sportive assassine » ? Est-il encore possible de prendre plaisir à taper le ballon (ou à regarder) à l'ombre de ces invisibles foules de mutilés et de morts ?

## L'alcool

Dans ce pays musulman, la vente d'alcool est officiellement illégale. Cependant dans les lieux destinés à la compétition, voire dans les fans zones (dont certaines accueilleront 45 000 personnes), il est prévu d'en légaliser la vente, et la consommation. Nous voilà rassuré-es !

Et on ne parle pas de l'aspect **corruption**, qui est systémique dans ce milieu : comment le Qatar a-t-il obtenu le Mondial ? Pourquoi la Fifa doit-elle bousculer le calendrier de toutes les compétitions à l'international ? Les enveloppes (dématérialisées) s'élèvent à plusieurs dizaines de millions d'euros à chaque transaction (voir *Blast : Qatar Connexion*). On ne peut pas être membres de ces hautes instances sans être mouillés dans ces turpitudes. Et pas seulement. De la sphère sportive, on passe de façon fluide à la sphère immobilière ou militaro-stratégique, ou autres... Ce sont des problèmes annexes comparés à l'épuisement des hommes et à l'exploitation de la nature qui se jouent à cette occasion.

## Sécuriser le Mondial



Parmi d'autres formations sécuritaires, la police et l'armée française ont signé des accords avec leurs homologues qataris pour une coopération à bas bruit de longue date, et un peu plus voyante pour sécuriser « les hooligans et autres incidents » possibles (terrorisme et cyberattaques). Cet accord a été ratifié par l'assemblée nationale : envoi de 220 experts anti-terroristes, avec le matériel ad hoc. C'est une occasion pour les forces de répression hexagonales de s'entraîner avant le mondial de rugby (2023) et les JO (2024).

Le marché prévoit en retour la vente de 36 avions de guerre *Rafale*. Cette « amitié » vise à « soutenir les industriels français dans la présentation de solutions adaptées aux besoins exprimés par le partenaire ». C'est mignon, non ? Eh bien non !

## Le sport dans tout ça ?

*« Sur le terrain, on se sent porté par tout un pays, on se dit qu'on est en position de faire vibrer les gens, d'inspirer des jeunes qui rêvent d'être à notre place. Je n'ai même pas de mot pour décrire la sensation qu'il y a à chanter la Marseillaise. On se met en mode "commando" pour soulever le trophée comme Maradona ou Pelé avant nous. »* Robert Pirès, champion du monde en 1998.

*« Il faut voir tous les sacrifices, l'abnégation, la chance et le talent qu'il faut pour en arriver là. Dès l'enfance, on est aspirés dans une course où seuls les meilleurs parviennent à décrocher ne serait-ce qu'un contrat professionnel. Nos carrières sont courtes et on est très peu, en réalité, à bien gagner notre vie. Alors disputer une Coupe du monde, ça reste un privilège sur lequel on ne peut pas cracher. »* Robert Pirès.



Et oui, même au niveau local, dès lors que la compétition fait rêver, dès l'enfance, il faut souffrir pendant les entraînements, se soumettre à la discipline de l'entraîneur et des instances, accepter la frustration de ne pas être choisi-e et l'humiliation de ne pas être dans les meilleur-es, subir le traumatisme d'être impitoyablement jeté-es si les performances ne sont pas « à la hauteur », après n'avoir été utilisé-es que comme partenaires d'entraînement.

Mais cela peut aller plus loin : les dirigeants du football français ont été jusqu'à envisager des *quotas* dans les centres de formation sur critères ethniques (pour éviter que les binationaux ne retournent jouer dans leurs pays d'origine, après avoir « profité » de la « formation française » ou trop de blacks « grands et costauds » impulsant un style de jeu jugé peu efficace à l'époque), comme dans « l'affaire Laurent Blanc en 2011 ».

## Alors, le boycott ?

Comme c'est la mode depuis quelques temps, certaines stars, certaines équipes voire certaines fédérations (en concertation avec leur Etat) menacent de boycotter certaines compétitions, tout en participant aux qualifications...

Certains sont montrés comme exemple parce qu'ils ont refusé une compétition, un sponsor pour dénoncer les « atteintes aux droits de l'homme ». Mais qu'attendre de ces footballeurs qui acceptent, sans état d'âme, de gagner des millions d'euros (venant parfois... du Qatar) pour quelques prestations sportives et commerciales ?

Tellement d'argent, tellement d'enjeux économiques sont en jeu dans ces relations plus géopolitiques que sportives qu'on peut émettre un doute, a minima, sur la concrétisation de ces menaces. Et sur leur utilité, quand depuis 2010 (date de l'attribution du Mondial au Qatar), toutes les personnes concernées ferment les yeux.

Alors, dit le même Pirès, il ne faut pas trop en demander aux sportifs. Aussi botte-t-il en touche : c'est aux dirigeants de prendre leurs responsabilités.

« C'est trop tard pour qu'ils n'y aillent pas, alors il faut voir les débats qu'on peut poser sur la table pour faire avancer les sports de haut niveau sur ces questions », répond Eric Piolle, maire de Grenoble.

[Soupirs des clavistes]

## Alors comment peut-on écrire encore de telles phrases ?

« L'enjeu sportif est enthousiasmant. » Reporterre

<https://reporterre.net/Football-Coupe-du-monde-au-Qatar-un-desastre-humain-et-ecologique>

Et aussi... comment peut-on encore penser de telles phrases ?



### Nota :

Critiquer le Qatar, ce n'est pas bien compliqué : le pays est une caricature en lui-même : le déni de *démocratie*, la corruption illimitée, les projets immobiliers mégalomaniques, l'utilisation légalisée d'esclaves, le foulage aux pieds des droits des femmes et minorités, l'hypocrisie climatique. Mais ce qui se passe au Qatar, se passe exactement dans la même logique aux JO 2024 à Paris. Même si c'est avec une intensité moindre.

Pour beaucoup d'entre nous, nous avons intégré depuis l'enfance une forme d'attrait pour ces compétitions sportives. Au fil des discussions ou devant ces arguments, on peut se dire : « cette coupe du monde, je vais la boycotter, je ne regarderai pas un match. » Ces formes de boycott « bonne conscience » n'ont pas empêché les expulsions de logement et l'état d'exception pour la coupe du monde au Brésil en 2014, et on peut imaginer comment le régime russe a géré sa population pour le mondial en 2018.

Ce sport de compétition, comme les autres, s'insèrent en toute logique dans le monde capitaliste. On ne pourra s'opposer aux uns sans s'opposer à l'autre.